

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

XIII

AUTRES ANECDOTES.

Le lendemain à la même heure, même attente et même déception ; mais monsignor Perelli avait, entre autres vertus chrétiennes, une patience développée à un haut degré ; il espéra donc que sa curiosité, trompée déjà deux fois, serait enfin satisfaite la troisième.

Cependant Gastan ne comprenait rien au nouveau caprice de son maître, qui, au lieu de s'en aller passer sa soirée, comme il en avait l'habitude, chez le prince de C... ou chez le duc de N... venait s'établir au bord de la mer, et, la tête à la portière, restait aussi attentif que s'il eût été dans sa loge de San-Carlo, un jour de grand gala ; et puis Gastan n'était plus tout à fait un jeune homme, et il craignait pour sa santé l'humidité du soir, dont, assis sur son siège, rien ne le garantissait. Le troisième jour arrivé, il résolut de tirer au clair la cause de ces stationnements inaccoutumés. En conséquence, au moment où commençait à sonner l'*Ave Maria* :

— Pardon, Excellence, dit-il en se penchant sur son siège de manière à dialoguer plus facilement avec monsignor Perelli, qui se tenait à la portière les yeux écarquillés dans leur plus grande dimension, peut-on, sans indiscretion, demander à Votre Excellence ce qu'elle attend ainsi ?

— Mon ami, dit le prélat, j'attends que le crépuscule tombe ; j'ai attendu inutilement hier et avant-hier ; je ne l'ai pas vu malgré la grande attention que j'y ai faite : mais aujourd'hui, j'espère être plus heureux.

— Peste ! dit Gastan, il est cependant tombé, et joliment tombé, ces deux jours-ci, Excellence, et je vous en réponds !

— Comment ! tu l'as donc vu, toi ?

— Non seulement je l'ai vu mais j'en ai senti !

— On le sent donc aussi ?

— Je le crois bien qu'on le sent !

— C'est singulier, je ne l'ai ni vu ni senti.

— Et tenez, dans ce moment même...

— Eh bien ?...

— Eh bien, vous ne le voyez pas, Excellence ?

— Non.

— Voulez-vous le sentir ?

— Je ne te cache pas que cela me serait agréable.

— Alors, rentrez la tête entièrement dans la voiture.

— M'y voilà.

— Étendez la main hors de la portière.

— J'y suis.

— Plus haut... Encore... Là, bien.

Gastan prit son fouet et en cingla un coup sur la main de monsignor Perelli.

Le digne prélat poussa un cri de douleur.

— Et bien, l'avez-vous senti ? demanda Gastan.

— Oui, oui, très bien ! répondit monsignor Perelli. Très bien ; je suis content. Revenons chez nous.

— Cependant, si vous n'étiez pas satisfait, Excellence, continua Gastan, nous pourrions revenir encore demain.

— Non, mon ami, non, c'est inutile ; j'en ai assez. Merçi.

Monsignor porta huit jours sa main en écharpe, racontant son aventure à tout le monde, et assurant que, malgré ses premiers doutes, il en était revenu à l'avis du comte de M..., qui avait dit qu'il était fort malsain de rester dehors tandis que le crépuscule tombait ajoutant que, si le crépuscule lui était tombé sur le visage au lieu de lui tomber sur la main, il n'y avait pas de doute qu'il n'en fût resté défiguré tout le reste de sa vie.

Malgré sa fabuleuse bêtise, et peut-être même à cause de cela, monsignor Perelli avait l'âme la plus évangélique qu'il fût possible de rencontrer. Toute douleur le voyait compatissant, toute plainte le trouvait accessible. Ce qu'il craignait surtout, c'était le scandale ; le scandale, selon lui, avait perdu plus d'âmes que le péché même. Aussi faisait-il tout au monde pour éviter le scandale. Non pas pour lui ; Dieu merci, monsignor Perelli était un homme de mœurs non-seulement pures, mais encore austères. Malheureusement, le bon exemple n'est pas celui que l'on suit avec le plus d'entraînement. Monsignor Perelli avait, dans sa maison même, une jeune voisine et, dans la maison en face de la sienne, un jeune voisin qui donnaient fort à causer à tout le quartier. C'était, la journée durant, et d'une fenêtre à l'autre, les signes les plus tendres, si bien que plusieurs fois les âmes

charitables de la rue qu'habitait monsignor Perelli le vinrent prévenir des distractions mondaines que donnaient aux esprits réservés cet éternel échange de signaux amoureux.

Monsignor Perelli commença par prier Dieu de permettre que le scandale cessât ; mais malgré l'ardeur de ses prières, le scandale, loin de cesser, alla toujours croissant. Il s'informa alors des causes qui forçaient les jeunes gens à passer à cette exercice télégraphique un temps qu'ils pouvaient infiniment mieux employer en louant le Seigneur, et il apprit que les coupables étaient deux amoureux que leurs parents refusaient d'unir sous prétexte de disproportion de fortune. Dès lors, au sentiment de réprobation que lui inspirait leur conduite se mêla un grain de pitié que lui inspirait leur malheur ; il alla les trouver l'un après l'autre pour les consoler, mais les pauvres jeunes gens étaient inconsolables ; il voulut obtenir d'eux qu'ils se résignassent à leur sort, comme devaient le faire des chrétiens soumis et des enfants respectueux ; mais ils déclarèrent que le mode de correspondance qu'ils avaient adopté étant le seul qui leur restât après la cruelle séparation dont ils étaient victimes, il ne renonceraient pour rien au monde à cette dernière consolation, dût elle mettre en rumeur toute la ville de Naples. Monsignor Perelli eut beau prier, supplier, menacer, ils les trouva inébranlables dans leur obstination. Alors, voyant que, s'il ne s'en mêlait pas plus efficacement, les deux malheureux pêcheurs continueraient d'être pour leur prochain une pierre d'achoppement, le digne prélat leur offrit, puisqu'ils ne pouvaient se voir ni chez l'un ni chez l'autre pour se dire, loin de tous les yeux, ce qu'ils étaient forcés de se dire ainsi *coram populo*, de se rencontrer chez lui une heure ou deux tous les jours, à la condition que les portes et les fenêtres de la chambre où il se rencontreraient seraient fermées, que personne ne connaîtrait leurs rendez-vous, et qu'ils renonceraient entièrement à cette malheureuse correspondance par signes qui mettait en rumeur tout le quartier. Les jeunes gens acceptèrent avec reconnaissance cette évangélique proposition, jurèrent tout ce que monsignor Perelli leur demandait de jurer, et à la grande édification du quartier, purent avoir, à compter de ce jour, renoncé à leur fatal entêtement.

Plusieurs mois se passèrent,

pendant lesquels monsignor Perelli se félicitait chaque jour davantage de l'expédient ingénieux qu'il avait trouvé à l'endroit des deux amants, lorsqu'un matin, au moment où il rendait grâce à Dieu de lui avoir inspiré une si heureuse idée, les parents de la jeune fille tombèrent chez monsignor Perelli pour lui demander compte de sa trop grande charité chrétienne. Seulement alors, monsignor Perelli comprit toute l'étendue du rôle qu'il avait joué dans cette affaire. Mais, comme monsignor Perelli était riche, comme monsignor Perelli était la bonté en personne, comme toute chose pouvait s'arranger, au bout du compte, avec une naïveté de ceux ou trois mille ducats, monsignor Perelli dota la jeune pécheresse, à la grande satisfaction du père du jeune homme, de la part duquel venait tout l'empêchement, et qui ne vit plus dès lors aucun inconvénient à la recevoir dans sa famille. La chose, grâce à monsignor Perelli, finit donc comme un conte de fées : les deux amants se marièrent, furent constamment heureux, et obtinrent du ciel beaucoup d'enfant.

Maintenant, il me resterait bien une dernière histoire à raconter, qui, à l'heure qu'il est, désespère encore immodérément la rate des Napolitains ; mais l'esprit des nations est chose si différente, que l'on ne peut jamais répondre que ce qui fera pouffer de rire l'une fera sourcilier l'autre. Conduisez Falstaff à Naples, et il y passera inconnu ; transplantez Polichinelle à Londres, et il y mourra du spleen.

Et puis nous avons une malheureuse langue moderne si bégueule, qu'elle rougit de tout, et même de de sa bonne aïeule la langue de Molière et de Saint Simon, à laquelle je lui souhaiterais cependant de ressembler. Il en résulte que, tout bien pesé, je n'ose point vous raconter l'histoire de monsignor Perelli, laquelle fit néanmoins tant rire le bon roi Nasone, lequel, à coup sûr, avait au moins autant d'esprit que vous et moi en pouvons avoir, soit séparément, soit même ensemble. Et pourtant, elle lui avait été racontée un certain jour où il ne fallait pas moins qu'une pareille histoire pour dérider le front de Sa Majesté. On venait d'apprendre à Naples une nouvelle escapade des vardarelli.

Comme ces honnêtes bandits m'offrent une occasion de faire connaître le peuple napolitain sous sa nouvelle face, et qu'on ne